

THOMAS C. DURAND

LE PROPRE DE L'HOMME



Le propre de l'Homme

Comédie pseudo-scientifique de

THOMAS C. DURAND

"L'humour, c'est la politesse du désespoir."

Boris Vian

“La science ne saurait être rendue responsable de l'illusion des imbéciles qui prétendent, on ne sait pourquoi, qu'elle doit assurer leur bonheur.”

Georges Bernanos

© Thomas C. Durand 2011
N° ISBN 978-2-9533944-8-1

Durée

1h30

Décor

Actes 1 & 3 : Le secrétariat et la salle de pause du laboratoire

Acte 2 & 4 : Salle d'expérimentation.

Sept personnages

Tous les personnages peuvent être féminisés ou masculinisés.

Par ordre d'apparition :

- **Margot** : La secrétaire du directeur est en quelque sorte la vraie chef du labo.
- **Simon Légaré**, (16-25 ans) Jeune stagiaire un peu mou.
- **Pr Duchenne** : Chercheur aigri plus très loin de la retraite, rude au premier abord, étrangement obsédé par le canular du monoxyde de dihydrogène dont il ne comprend vraisemblablement plus ce qu'il a de *drôle*.
- **Arie Panksepp** : (25-35 ans) chercheur(se) en Post-Doctorat d'origine étrangère avec un accent étranger quelconque. Les cheveux en bataille, la blouse usée, le pantalon trop court, de grosses lunettes, il étudie le rire des rats. Il est obnubilé par la Loi de Murphy.
- **Georges-Henri Gervais** : Directeur du Centre d'Etudes Gélastiques. Emphatique et cérémonieux comme tout carriériste qui se respecte, il n'aime la science que pour le statut social qu'elle lui confère.
- **Dr Dominique Joubert** : (30-50 ans) Chercheur passionné et intransigeant.
- **Bram Van Hooff** (30-50 ans) : Comique belge assez mécontent de son sort.

ACTE 1

Scène 1

Simon, Margot

Nous sommes dans les locaux administratifs d'un laboratoire avec un petit coin détente et ses quelques fauteuils, une machine à café et un distributeur d'eau. A côté est placé le bureau de LA secrétaire. Margot s'y trouve installée, elle tape à la machine (ou sur un ordinateur, mais comme taper à la machine commence à devenir original, pourquoi se priver ?). Simon entre, intimidé, les mains dans les poches, un sac à dos sur les épaules.

Simon — Bonjour. (*Pas de réponse*) Bonjour, madame. Bonjour ?

Margot — Oui, une seconde ! Je termine ma phrase, vous permettez ? (*Elle prend son temps*) Bon, alors c'est pour quoi ?

Simon — ... Bonjour.

Margot — Oui, c'est ça. Alors ?

Simon — J'aurais voulu me renseigner pour faire un stage dans votre laboratoire...

Margot — Vous êtes étudiant ?

Simon — Oui.

Margot — Votre nom ?

Simon — Simon Légaré.

Margot — Vous avez un *curriculum vitae* ?

Simon — Oui.

Margot — Eh ben alors, donnez-le moi !

En toute hâte, Simon récupère un document froissé dans son sac.

Simon — Voilà. Est-ce que vous savez à qui je pourrais adresser un courrier pour faire une demande de... ?

Margot — Ah non, pas de courrier ! C'est moi qui dois gérer le courrier. Qu'est-ce qui vous intéresse comme travail ? Pas l'administratif, j'espère.

Simon — Non, j'aimerais participer aux expériences parce que...

Margot — Installez-vous à côté, j'informe le directeur qu'il doit s'entretenir avec vous. Tenez, voici un badge pour circuler dans les laboratoires.

Simon — Merci. Je... Moi, je voulais seulement un nom pour envoyer une lettre de motivation.

Margot — Je vous ai dit de vous asseoir. Monsieur Gervais va venir vous voir.

Simon obéit. Margot range reprend son travail sur la machine à écrire, range quelques documents, sans s'intéresser au personnage qui apparaît et se dirige vers la machine à café. Il a une vieille tasse à la main et une cuillère dans la poche de sa blouse.

Scène 2

Simon, Margot, Pr Duchenne.

Duchenne — (*suffisamment fort pour que Simon entende*) Hum. Qui c'est
cui-là ?

Margot — Un stagiaire.

Duchenne — Un stagiaire de quoi ?

Margot — Il veut faire de la science.

Duchenne — Vous recrutez pour me remplacer, Margot ?

Margot — Pas du tout, monsieur Duchenne.

Duchenne — *Professeur* Duchenne !

Margot — Si vous permettez : je suis en train de taper.

Duchenne — (*à Simon*) On veut prendre ma place ?

Simon — Moi ? Non, monsieur.

Duchenne — Oui eh bien, méfie-toi ! (*silence*) Compris ?

Simon — Oui, monsieur.

Duchenne — Je l'aime pas. Il parle trop !

Margot — Je ne peux pas vous écouter, j'ai du travail. Prenez
donc plutôt un café.

Duchenne — Ouais. Méfie-toi, hein !

*Le professeur se dirige vers le coin détente et met dans sa tasse du café en poudre
qu'il consomme directement à la cuillère.*

Simon — Vous ne mettez pas d'eau ?

Duchenne — (*regard dément*) Tu me prends pour un fou ou quoi ?

Simon — Oh... non.

Duchenne — Il faut se méfier des produits toxiques qu'on veut nous
faire avaler !

Simon — Sûrement.

Duchenne — Moi je le sais bien. Ca fait trente ans que je manipule des neurotoxiques. Et sans la moindre séquelle. Séquelle. Sans la moindre séquelle. Alors on ne me fera pas avaler cette saleté de liquide.

Simon — D'accord.

Duchenne continue de manger son café en poudre...

Simon — Et vous travaillez sur quoi, vous, si je peux me permettre de...

Duchenne — Je dissèque des rats.

Simon — Ah... Pour quoi faire ?

Duchenne — J'aime bien, ça me détend.

Entrée d'Arie.

Scène 3

Simon, Arie, Margot, Pr Duchenne.

Arie avance droit vers la machine à café, prend une grande rasade et fait la grimace.

Arie — Bonjour. Quelle heure ?

Duchenne — Quinze heures. Tu viens de te réveiller ?

Margot — Il est interdit de dormir au laboratoire, monsieur Panksepp.

Arie — (*énorme bâillement*) J'avais des choses à finir.

Duchenne — Et tu les as finies ?

Arie — (*désignant Simon*) Non. C'est qui ?

Duchenne — Personne.

Simon — Je viens pour demander un stage.

Arie — (*à Margot*) Je refuse les stagiaires, moi.

Margot — Je sais.

Arie — Il faut les suivre partout, les empêcher de mettre le feu au bâtiment, d'avaloir de l'acide ou de l'azote liquide et de jouer avec les centrifugeuses !

Margot — Oui, oui.

Arie — Je ne veux pas de stagiaire.

Margot — C'est bien noté.

Arie — La dernière fois, vous aussi dites ça, mais quand même j'ai eu deux stagiaires.

Margot — Oui, mais vous aviez rendu votre fiche d'exposition aux produits chimiques en retard de *deux* semaines. Vous comprenez ?

Duchenne — Arie ! Viens par là. Ne cherche pas à discuter avec cette horrible femme.

Margot — (*sèche*) Je vais voir monsieur Gervais. J'espère que votre pause sera terminée à mon retour, *professeur* Duchenne.

Elle sort en direction du bureau du directeur.

Duchenne — Elle est diabolique, cette bonne femme. Moi, je retourne dans mon labo.

Il sort également.

Arie — Je n'ai rien contre les stagiaires. C'est bien de faire des stages, c'est beaucoup important. Mais il ne faut pas que ça pose problème à le travail des chercheurs, tu comprends ?

Simon — Oui.

Arie — Le problème en science c'est que si quelque chose peut mal tourner, alors ça tournera mal, forcément.

Simon — Ah bon ?

Arie — Et si tout est calculé pour éviter tous les problèmes possibles, alors c'est un problème *a priori* impossible qui arrivera. De plus, le deuxième axiome dit : "un emmerdement n'arrive jamais seul". C'est la loi de Murphy, aussi appelée *Loi de la tartine beurrée*.

Simon — La Loi de Murphy ? C'est quoi ?

Arie — Nul n'est censé ignorer la loi !

Simon — D'accord. Vous voulez que je prenne des notes de ces trucs-là ?

Arie — La tartine beurrée tombe toujours du côté du beurre. *Ipsa facto*, dans un laboratoire il faut toujours attendre le pire. Le pire se produit toujours. Le pire, par exemple c'est l'arrivée d'un stagiaire. Or, nous savons que le pire n'est jamais sûr. Donc dès qu'un stagiaire arrive, c'est que le pire (un nouveau pire, pire que le précédent pire) un

nouveau pire va bientôt se produire. Et nous avons déjà dit un peu plus tôt : le pire se produit toujours.

Le premier axiome de la loi de Murphy dit que les problèmes, ils se produisent toujours au pire moment. Le pire moment, c'est après l'arrivée d'un stagiaire, mais avant qu'on a pris toutes les précautions.

Simon — Ah ouais. Et donc, il se passe quoi ?

Arie — Il se passe, par conséquent, que je ne prends pas de stagiaire. Jamais.

Simon — Hunhun, c'est logique.

Arie — Mais comme la loi de Murphy n'est pas encore totalement acceptée par la communauté scientifique, officiellement je refuse les stagiaires parce que ça stress mes rats.

Simon — Ca stresse vos rats ?

Arie — Oui, mes rats stressent.

Simon — Vos rats stressent ?

Arie — Et je dois éviter que mes rats stressent si je veux pouvoir étudier leur rire.

Simon — Le rire des rats ?

Arie — (*petit silence*) Est-ce que tu sais sur quoi on travaille dans ce laboratoire ?

Simon — Ben... En fait, moi c'est juste que comme j'habite pas très loin, je trouvais pratique de venir demander ici...

Arie — Ok, laisse tomber.

Simon — Non, mais j'aimerais bien que vous m'expliquiez votre travail, ça serait bien que je sache ce que vous faites quand je vais parler avec le directeur.

- Arie** — Le contexte de cette recherche c'est que nous ne savons pas encore très bien pourquoi les hommes rient, la raison évolutive : la fonction exacte de ce comportement. Tu t'es déjà posé la question ?
- Simon** — Non.
- Arie** — Tu ries souvent ?
- Simon** — ... Non.
- Arie** — Tu avais déjà remarqué que tu ne riais pas souvent ?
- Simon** — Non.
- Arie** — Et le fait que plus personne ne rit...
- Simon** — Plus personne ne rit ?
- Arie** — Les études sont formelles. Pour une raison inconnue, l'espèce humaine ne rit plus.
- Simon** — Et ça fait combien de temps ?
- Arie** — Ceci coïncide plus ou moins avec les dernières élections, mais je n'ai pas le droit de dire qu'il y a causalité.
- Simon** — Et avant ça, on riait ? Même moi ?
- Arie** — C'est probable.
- Simon** — Maintenant que vous le dites, je crois me souvenir d'avoir ri... Je ne sais plus quand.
- Arie** — Donc j'essaye de comprendre ça aussi.
- Simon** — L'arrêt du rire ?
- Arie** — Tout à fait.
- Simon** — Avec des rats ?
- Arie** — Oui.
- Simon** — Ils n'ont pas arrêté de rire, vos rats ?

- Arie** — Non.
- Simon** — Je ne savais pas qu'un rat riait.
- Arie** — Ca arrive. Surtout les ratons. Les petits rats, ça rit.
- Simon** — Et votre travail, en quoi ça consiste ?
- Arie** — J'ai développé un protocole expérimental. Je chatouille un rat durant treize secondes. Suite à ce stimulus, j'enregistre les sons émis par le rat. Le rire du rat est reconnaissable à la fréquence du son émis. Cinquante kilohertz. D'abord je caractérise la réponse et je note par exemple si le rire des rats varie en fonction des stimuli. *In fine* j'espère avoir des indices sur le pourquoi. Pourquoi les rats rient-ils ? A quoi ça rime ? Si les rats rient, il y a une raison. Dur à croire *a priori* qu'on trouvera un jour que les rats ont de l'humour, n'est-ce pas. En ce cas, on se demande évidemment : quel est le rôle du rire si le drôle échappe aux rats qui rient ?
- Donc, je dois tester quelques hypothèses sur le rôle du rire et sur son origine évolutive. Cela permettra peut-être d'expliquer pourquoi nous ne rions plus.
- Simon** — Ca vous manque de ne plus rire ?
- Arie** — Moi, personnellement, je n'ai jamais beaucoup rigolé, je n'ai pas le temps, je travaille. Je me intéresse d'un point de vue théorique et fondamental. Le rire est un signal, un vecteur social, un événement biologique. Point. La deuxième étape de mon travail consistera d'aller plus loin et de rechercher le rire du rat sans le provoquer par le *chatouillement*. Je compte faire de la psychologie contextuelle, c'est un concept que j'ai inventé. Je vais faire varier les facteurs et puis... Comme je dis souvent : qui vivra verra si le rat rira.
- Simon** — Ca doit être amusant comme travail....

Arie — Non.

Retour de Margot, accompagnée du directeur.

Scène 4

Simon, M. Gervais, (+ Arie, Margot)

M. Gervais — Rappelez-moi pourquoi je vous suis.

Margot — Pour discuter avec le jeune homme qui veut un stage.

M. Gervais — Vous savez que ce n'est pas le moment pour ça.

Margot — Mais si, parce que si vous le voyez maintenant, il n'aura pas à envoyer de dossier en trois exemplaires que je devrai ranger, stocker, étiqueter, perdre et réclamer à nouveau. Ça va vous prendre cinq minutes, et ça tombe bien parce que nous savons tous les deux que votre emploi du temps est vide pendant encore une demi heure.

M. Gervais — C'est moi le directeur ici, non ?

Margot — Absolument, monsieur. Et comme je suis votre secrétaire, il faut que vous fassiez ce que je vous dis si nous voulons que le laboratoire tourne correctement. C'est le jeune homme, là, qui discute avec monsieur Panksepp.

M. Gervais — (*se dirige vers l'espace détente*) Simon L'égaré ?

Simon — Oui ?

M. Gervais — Georges-Henri Gervais, directeur du Centre d'Etudes Gélastiques.

Simon — Bonjour monsieur.

M. Gervais — Bonjour Arie.

Arie — Monsieur Gervais.

M. Gervais — On m'a dit que tu avais encore dormi ici cette nuit.

Arie — Seulement une petite demi-heure.

M. Gervais — Ce n'est pas règlementaire, tu le sais très bien.

Arie — J'ai eu un onzième article accepté hier.

M. Gervais — Ah ! Parfait. Bonne nouvelle. Dans ce cas je ne te dérange pas plus, retourne vite travailler.

Arie sort.

M. Gervais — Alors, monsieur Légaré, j'ai vu votre CV, parlez-moi un peu de vos motivations.

Simon — Euh... Je suis très motivé ?

M. Gervais — Mais encore ?

Simon — J'aimerais faire de la science. La génétique, ça doit être chouette.

M. Gervais — Nous ne sommes pas un laboratoire de génétique.

Simon — Mais tout ce qui touche au cancer, ça m'intéresse aussi.

M. Gervais — Dans ce centre de recherche, nous travaillons uniquement sur le rire. Ca ne vous intéresse pas ?

Simon — Ah si ! Mais j'aime pas trop les rats.

M. Gervais — Je vois que vous avez discuté avec Arie.

Simon — Le monsieur avec les cheveux, là, qui... ?

M. Gervais — Oui.

Simon — Il est gentil.

M. Gervais — Il est plutôt réticent à travailler en équipe. Je pense que vous travaillerez plutôt avec le professeur Duchenne.

Simon — Oui, mais lui il dissèque des rats, non ?

M. Gervais — C'est cela.

Simon — Oui, mais alors moi... moi j'aime pas trop les rats.

Margot tousse bruyamment.

M. Gervais — Ca vous passera. Il faut aimer les animaux.

Margot tousse très bruyamment.

Simon — Les gens qui aiment les animaux, souvent, ils sont pas d'accord pour qu'on les dissèque, vous savez ?

Margot recommence.

M. Gervais — Margot, soignez-vous, ou dites ce que vous avez à dire et taisez-vous !

Margot — Si je puis me permettre, je pensais que le docteur Joubert trouverait certainement du travail à monsieur Légaré si vous lui demandiez.

M. Gervais — Et moi je ne pense pas. Il s'agit de travaux un peu délicats... Le docteur Joubert préfère certainement choisir ses collaborateurs lui-même.

Margot se racle la gorge.

M. Gervais — Quoi encore ?

Margot — Ce jeune homme semble si motivé !

M. Gervais — Ah bon ?

Margot — Et en plus il n'y connaît absolument rien, c'est un atout, ça, quand même !

M. Gervais — Euh...

Elle toussote.

M. Gervais — (*comprend rien*) Oui, oui, bien sûr. Euh ?

Margot — Vous savez bien que le docteur Joubert a besoin de *collaborateurs* sans aucune expérience. Pour faire son expérience... expérimentale.

M. Gervais — Vous m'embrouillez, Margot.

Margot — Engagez-le !

M. Gervais — Vous croyez ?

Margot — Je viens de préparer le contrat. Il suffit de signer. Tenez.

M. Gervais — Tout est tellement simple avec vous.

Margot — Merci. (*Elle récupère le document*) Merci. Vous commencez demain à neuf heures. Vous aurez votre carte pour la cantine d'ici une petite dizaine de mois.

Simon — De jours, vous voulez dire. Une petite dizaine de jours...

En chœur — (*Margot + M. Gervais*) Non.

M. Gervais — Margot, veuillez appeler le docteur Joubert pour qu'il vienne briefier sa nouvelle recrue.

Margot — Excellente idée, monsieur Gervais.

M. Gervais — Je dois vous laisser, j'ai une réunion. Bienvenu dans l'équipe, jeune homme.

Simon — Merci, monsieur.

Il sort.

Margot — (*raccroche le téléphone*) Il arrive.

Scène 5

Simon, Dr Joubert (+Margot)

Entrée du Dr Joubert.

Dr Joubert — Qu'est-ce que c'est que cette histoire ?

Margot — Nous avons un nouveau stagiaire. Simon, voici le docteur Joubert avec qui vous travaillerez.

Simon — Enchanté, monsieur.

Dr Joubert — On a décidé ça quand ?

Margot — Les choses vont très vite dans la Recherche.

Dr Joubert — Bon, j'ai compris. Ton nom c'est Simon ?

Margot — Euh, oui !

Dr Joubert — Tu es étudiant ? En quoi ?

Simon — Eh bien j'ai fait un an de commerce, enfin un semestre, puis j'ai fait architecture. Là je suis en littérature, mais j'envisage de faire psycho. Ouais, la psycho c'est pas mal je pense.

Dr Joubert — OK. Tu es en train de visiter la fac, quoi.

Simon — Ben...

Dr Joubert — Tu as lu des bouquins de psychologie ?

Simon — C'est-à-dire, j'en n'ai pas trouvé...

Margot — Il est bien, hein ? Il est gentil.

Dr Joubert — Margot, je sais bien que moi, modeste chercheur, je ne suis presque rien comparé à une éminence administrative comme vous, mais évitez quand même de trop vous foutre de moi. Si vous voulez bien retourner à vos mots croisés.

Après une grimace et quelques onomatopées, elle va à son bureau.

- Dr Joubert** — Bon, Simon.
- Simon** — Oui.
- Dr Joubert** — Pour le travail que tu auras à faire, il faut respecter des consignes de sécurité. Tu es capable de suivre des consignes ?
- Simon** — Oui, sûrement. On verra.
- Dr Joubert** — Qu'est-ce que tu sais sur les Belges ?
- Simon** — Là, comme ça de but en blanc... Je dirais... Bière... Bande dessinée ? Tintin !
- Dr Joubert** — Admettons que tu ne saches rien du tout.
- Simon** — Oui, ça me va.
- Dr Joubert** — Sache que c'est futé, un Belge.
- Simon** — D'accord. Je dois prendre des notes ?
- Dr Joubert** — *Homo sapiens belgicum*¹. Très très proche des autres *Homo sapiens*. Mais beaucoup plus vicieux qu'on pourrait le croire. En particulier, je te demande de ne pas te fier à la littérature qui les décrit comme des êtres plutôt stupides. Ces histoires ne sont pas crédibles.
- Simon** — Les histoires belges ? Je crois que ce sont des histoires drôles, ça, monsieur ...
- Dr Joubert** — Oui. C'est précisément pourquoi je les ai toutes lues. Ces histoires ont un rapport avec le rire. Et malgré mon QI très au-dessus de la moyenne, je dois bien avouer que je ne suis pas certain de les avoir comprises. Un concept doit encore m'échapper.
- Simon** — Je dois noter ça aussi ?

¹ Il ne faut pas négliger l'importance des sous-classes *wallonicus* et *flamidea* (S. Bohler, communication personnelle).

- Dr Joubert** — Nous avons un Belge dans le laboratoire.
- Simon** — Je ne l'ai pas croisé.
- Dr Joubert** — Ce n'est pas un collègue, c'est un sujet d'étude. Il est attaché dans ma salle d'expérimentation au sous-sol.
- Simon** — Vous avez un élevage ?
- Dr Joubert** — Ton travail consistera à l'observer. Tout le temps. A prendre quelques notes et à donner l'alerte.
- Simon** — C'est tout ?
- Dr Joubert** — Tu as le droit de lui parler, mais tu ne l'approches sous aucun prétexte. Il est beaucoup plus vif qu'il n'en a l'air. Ne le sous-estime pas.
- Simon** — C'est dangereux ?
- Dr Joubert** — Non. Pas si tu suis les consignes de sécurité. Et puis nous avons une bonne mutuelle. Tu ne dois faire entrer aucun objet métallique dans la pièce, et veille à ne rien y oublier, même un crayon. On ne sait jamais ce qu'il pourrait inventer si on lui laissait un crayon. Allez, ne fais pas cette tête là. Ca va bien se passer.
- Simon** — Vous êtes sûr ?
- Dr Joubert** — En science, tu sais, on n'est jamais sûr de rien.
- Simon** — C'est vrai ?
- Dr Joubert** — Non. Bon, je vois que tu as déjà un badge. Il me reste à te donner une blouse pour ton premier jour : demain. Tu nous rejoindras directement au sous-sol. D'accord ?
Bienvenu !

NOIR

ACTE 2

Scène 1

Bram, Dr Joubert, Simon.

Nous sommes dans la salle d'expérimentation (en sous-sol) où le Dr Joubert tente de faire rire son Belge. Pour ce faire, il lit des histoires 'drôles' avec une platitude consommée en commentant sur un dictaphone les réactions de son cobaye. Bram est anéanti.

Dr Joubert — « Deux grenouilles se parlent. Il y en a une qui dit : - Quoi, quoi, quoi. L'autre répond : - On ne dit pas "quoi", on dit "comment". » *(petit silence d'observation du sujet...)*

Le sujet ne produit aucun son. L'encéphalogramme n'est pas altéré. Le rythme cardiaque ne change pas de manière significative. Il me lance des regards irrités, tout à fait comme les six cent dix sept fois précédentes.

Histoire six cent dix neuf. « Un monsieur parle à un autre monsieur. Alors mon cher, où avez-vous passé les vacances ? - Oh, la première semaine, j'étais dans les Alpes et les deux suivantes, j'étais dans le plâtre. »

Bram — Vous allez encore vous vexer si je vous dis que vous les racontez mal ?

Dr Joubert — Mais pas du tout. Je ne m'énerve que lorsque vous échouez à expliquer ce que vous entendez par "raconter mal". Voulez-vous bien essayer de me l'expliquer à nouveau ?

Bram — Non.

Dr Joubert — Histoire six cent vingt !

Bram — Oh, par pitié !

Dr Joubert — Le protocole prévoit dix histoires drôles par jour ! Des histoires étiquetées *drôles*, *comiques* ou *amusantes* sur de vieilles pages internet ou d'anciennes émissions de radio. Le protocole, c'est le protocole.

Bram — Elles sont nulles, vos histoires.

Dr Joubert — Encore une fois, je suis désolé mais je ne peux pas savoir si ces histoires vous plairont avant de vous les avoir fait entendre. Si vous voulez considérer qu'une histoire n'est drôle qu'à la seule condition qu'elle vous fasse rire, fort bien. Dans ce cas, racontez-en une et riez, ça nous fera gagner du temps.

Bram — Et dire que vous êtes censé être le type le plus malin de ce labo !

Dr Joubert — Merci. Nous pouvons continuer ?

Bram — Non.

Dr Joubert — Histoire six cent vingt. « Lors d'un cocktail, une actrice rencontre une romancière qu'elle déteste. L'actrice lui dit : - J'ai beaucoup aimé votre dernier livre. Qui vous l'a écrit ? Elle répond : - Je suis contente qu'il vous ait plu. Qui vous l'a lu ? »

Bram fait semblant de rire. Joubert l'inspecte, l'ausculte.

Dr Joubert — Vous riez ? Vous riez pour de vrai ? Formidable !

Bram cesse de rire.

Bram — C'est bon ? Vous êtes content ?

Dr Joubert — Voulez-vous que je vous la relise ?

Bram — Allez vous faire foutre ! Je vous ai donné ce que vous vouliez. Détachez-moi !

Dr Joubert — Un petit instant s'il vous plait. Je vérifie quelques... Eh oui, j'ai bien peur que vous ayez simulé, monsieur Van

Hooff. Votre encéphalogramme est formel. Nous avons localisé les airs du cerveau mises en jeu par le rire chez *Rattus rattus*, et ça ne colle pas. Vous avez voulu me bernier. Vous avez donc si peu de respect pour la science ?

Bram produit un son grossier avec sa bouche.

Dr Joubert — Mais enfin que vous faut-il ? On vous a décrit comme un homme riant sans cesse, faisant même rire les autres plusieurs fois par jour. Et ici : rien. Nous avons multiplié les conditions expérimentales, nous avons même essayé toutes les formes comiques répertoriées. Nous avons testé le comique de situation, le comique de caractère, le comique gestuel, le comique de mœurs, maintenant nous testons le comique du jeu de mot. Rien. Strictement rien. Vous croyez vraiment que c'est l'attitude qui convient ?

Bram — Faites-moi un procès.

Dr Joubert — Non, c'est exclu. Ce projet doit rester confidentiel.

Bram — Alors vous ne devriez pas m'en parler.

Dr Joubert — Mais enfin, vous-même faites partie de ce projet.

Bram — Ah bon ? Vous auriez pu me le dire !

Dr Joubert — Je... J'ai comme l'impression qu'il y a entre nous un défaut de communication.

Bram — Bravo, Einstein.

Dr Joubert — Non. Je suis le docteur Joubert. Vous allez bien ?

Bram — Vous êtes flippant. Je tenais à vous le dire.

Dr Joubert — Le protocole d'aujourd'hui est terminé en ce qui concerne les histoires. Je vais voir si notre stagiaire est arrivé. Ah oui, il est là. Entre, entre Simon.

Entrée de Simon, pas très rassuré. Il porte une blouse, des gants, une charlotte, des sur-chaussures et des lunettes de protection.

Dr Joubert — Je vois que tu t'es muni de l'équipement de sécurité standard. C'est une bonne initiative. Je te présente monsieur Van Hooff, notre sujet d'expérimentation. Monsieur Van Hooff, voici Simon Légaré, notre stagiaire. Je te donne cette petite télécommande. Là-bas tu as une chaise. C'est tout ce dont tu auras besoin.

Simon — Alors, je le surveille, c'est tout ?

Dr Joubert — Voilà.

Simon — Je ne pourrais pas plutôt faire ça ailleurs devant un écran ? Puisqu'il y a des caméras ici.

Dr Joubert — Elles ne fonctionnent pas. On a eu le budget pour les acheter, mais pas pour les entretenir.

Simon — Ah...

Dr Joubert — Tu n'as pas peur de monsieur Van Hooff, quand même ?

Simon — Je devrais ?

Dr Joubert — Non.

Simon — Alors, non, je n'ai pas peur.

Dr Joubert — C'est très bien. Je vous laisse tous les deux.

Il sort.

Scène 2

Bram & Simon.

La chaise est située de l'autre côté de la scène. Simon hésite car pour l'atteindre il doit s'approcher de Bram. Celui-ci lui lance un gros 'Bouh' qui le fait sursauter.

Bram — On t'a dit de ne pas avoir peur. Sois obéissant !

Simon — Oui, monsieur.

Bram — Simon Légaré... Vous êtes perdu ici, monsieur Légaré ? (*léger ricanement*)

Simon — Euh... Vous... C'est, c'est une phrase qui est amusante, ce que vous venez de dire ?

Bram — Bof.

Simon — Vous avez fait un jeu de mots, c'est ça ? J'ai révisé un livre sur les différentes formes de comique avant de venir. Vous avez euh... utilisé mon nom de famille comme s'il voulait dire autre chose. En fait ! Vous trouvez que j'ai un nom qui fait rire ?

Bram — Ca te ferait plaisir ?

Simon — J'en sais rien.

Bram — Alors moi non plus.

Silence angoissant.

Simon — De quoi vous avez envie qu'on parle ?

Bram — Demande ça au mur derrière moi.

Simon — Je pensais que faire la conversation, ça vous ferait du bien.

Bram — Arrête de penser.

Simon — Vous êtes un peu agressif, quand même.

- Bram** — Si je ne corresponds pas au profil, je veux bien rentrer chez moi.
- Simon** — J'aimerais bien que ce soit possible. Et, à vrai dire, je crois que ce n'est pas très compliqué. Il suffit de rire un peu.
- Bram** — Oui, rions un peu en attendant la mort.
- Simon** — Si vous voulez. Bonne idée.
- Bram** — Être enfermé dans une pièce aveugle, attaché, pendant des semaines, ça te ferait rire, toi ?
- Simon** — Rien ne me fait rire, moi, monsieur.
- Bram** — Tu ne trouves pas ça triste ?
- Simon** — Je n'en sais rien. C'est que... je n'en avais pas conscience avant de venir ici. Moi, je voulais juste un stage pour étoffer mon CV, et comme j'habite pas très loin d'ici, ben je suis juste venu...
- Bram** — Et maintenant que tu sais ? T'en penses quoi ?
- Simon** — Du rire ? Franchement ? Rien. J'ai écouté un peu les chercheurs qui travaillent dessus, ça m'a pas l'air plaisant. Et puis je ne me souviens pas de la dernière fois où j'ai ri... alors ça ne me manque pas.
- Bram** — Ce genre de confort, c'est bien pratique.
- Simon** — Pardon ?
- Bram** — Tu ne te sens pas concerné, alors tu estimes que ça n'a aucune importance, et tu passes à autre chose. C'est moralement discutable, mais comme t'en as rien à cirer... Eh bien tu oublies. Tu devrais essayer de te poser des questions pertinentes un jour, et chercher les réponses pour de vrai.

Simon — D'accord. Je ferai ça. Mais là, tout de suite, ça va pas être possible. Moi, on m'a juste demandé de rester ici avec vous et d'appuyer sur ce bouton si jamais vous riez.

Bram émet un rire très court : deux respirations.

Simon — Euh, vous avez ri, là ?

Bram — Moi ? Non.

Simon — Je... je crois que j'ai un problème.

Bram — Oh, mince.

Simon — Comment je saurai que vous riez ?

Bram — Il suffira de me le demander.

Simon — D'accord. Merci. Mais dites, quand même, vous ne voulez pas le faire, rire, une fois, juste pour que je voie ce que ça donne.

Bram — Et tu appuieras sur ce bouton ?

Simon —... C'est mon job.

Bram — Je vois.

Simon — Alors, vous voulez bien ?

Bram — Non. Mais c'est bien essayé.

Simon — Merci.

Silence...

Simon — A partir de quel moment on peut savoir que quelqu'un rit ?

Bram — Regarde de vieilles sitcom, il y a des rires en boîte, ça te donnera une idée.

Simon — Les sitcoms, c'était des programmes drôles ?

- Bram** — Non. C'est parce que ce n'était pas très drôle qu'ils mettaient des rires en boîte : pour indiquer aux gens où il faut rire.
- Simon** — Et ça marche ?
- Bram** — Pas avec moi.
- Simon** — Si ça marche pas, pourquoi ils le faisaient ?
- Bram** — Ca devait marcher un peu... Puisque le rire est contagieux.
- Simon** — (*inquiet*) Hein ? Attendez, moi on m'a rien... Ca va pas, ça !
- Bram** — Oh là là, pas la peine de s'inquiéter...
- Simon** — Mais si, je m'inquiète. Contagieux. Si vous riez, je vais... je vais rire aussi, c'est ça que ça veut dire ?
- Bram** — Dans la vie normale, la vie d'avant, oui ! C'est comme ça que ça marche.
- Simon** — Mais c'est dangereux ! Le rire, c'est un désordre respiratoire. On ne peut pas boire ou manger en riant, sinon on s'étouffe. On peut à peine parler en riant. J'ai lu des trucs là-dessus, moi.
- Bram** — Je te crois.
- Simon** — Imaginez que vous riez et que... je sois contaminé. Je me mets à rire, et hop du coup je vous fais rire. Et puis ça recommence, on se contamine l'un l'autre, ça n'en finit pas, on va finir par en crever !
- Bram** — Morts de rire.
- Simon** — Oui !
- Bram** — C'est peut-être ce qu'ils veulent.
- Simon** — Quoi ?

Bram — Tes patrons. Ils t'ont mis là pour voir si tu vas mourir de rire.

Simon — Déconnez pas ! Faut pas dire des trucs comme ça !

Bram — Crois-moi, rire c'est sans doute la meilleure chose qui puisse t'arriver.

Simon — Pas ici ! On dirait que vous savez pas ce qu'ils font aux rats qui rient, quand ils ne rient plus.

Bram — Rira bien qui rira le dernier.

Simon — Et quand le dernier qui rit a fini de rire ? Il se passe quoi ?

Long silence.

Simon — Est-ce que je peux me permettre de vous donner un conseil ?

Bram — Eh bien, nonobstant le risque relativement sérieux que je décide de me torcher avec... Tu peux toujours essayer.

Simon — Vous devriez obtempérer. Riez un peu.

Bram — C'est une blague ?

Simon — Non. Ca, les blagues, je maîtrise pas, c'est le docteur Joubert qui s'en occupe.

Bram — Oui, je sais.

Simon — Moi, ce que je vous dis, monsieur Van Hooff, c'est que je comprends tout à fait que vous soyez furieux d'être enfermé, mais je pense que si vous collaborez, alors on pourra s'y prendre autrement.

Bram — Ah vraiment ? Mais je suis tout ouïe.

Simon — Ce qu'il leur faut, c'est un échantillon de rire pour pouvoir travailler dessus. Tout ce qu'on attend de vous c'est que vous riez un petit coup. On m'a dit que pour

vous ça ne représentait aucun effort. Vous devriez vraiment leur donner ce qu'ils veulent, je pense qu'ils pourraient même vous engager comme adjoint technique ou quelque chose comme ça. Vous n'avez pas envie de travailler dans la recherche ?

Bram — Je n'ai pas réclamé de stage, moi, crétin ! Ils me sont tombés dessus un jour devant chez moi et m'ont embarqué dans une camionnette. Depuis j'ai droit tous les jours au récital des blagues Carambar ! Et si tu veux savoir, j'ai réussi à trouver ça drôle, surréaliste, délirant et ça m'a même fait rire deux ou trois fois. Ces messieurs m'enregistrent, ces messieurs m'auscultent, me scrutent, "dites trente-trois, trente-trois", "merci d'avoir ri"... Et regarde où j'en suis : toujours enfermé. D'ailleurs, dis-moi un peu : qu'est-ce qu'ils leur font à leurs rats quand ils ont bien ri ?

Simon — Euh... Je suis presque sûr qu'ils les relâchent dans la nature.

Bram — Dans la nature ? Des rats de laboratoire ?

Simon — Vous voulez que je me renseigne ?

Bram — Surtout pas.

Petit silence.

Simon — Est-ce que je peux faire quelque chose pour vous ?

Bram — C'est curieux comme la gentillesse, des fois, ça prête à rire. Enfin presque.

Simon — Vous faites quoi dans la vie ?

Bram — Ca ne se voit pas ?

Simon — Je veux dire : avant. Est-ce que vous savez pourquoi ils vous ont choisi ? Pourquoi ils sont allés vous chercher en Belgique ?

- Bram** — J'ai une réponse : ces gens sont dingues !
- Simon** — Ils ne sont pas dingues. Ce sont des scientifiques.
- Bram** — Pas dingue ? Je ne sais pas ce qu'il te faut.
- Simon** — Je reconnais que c'est un peu surprenant comme mode opératoire...
- Bram** — Merci pour cette gentille concession. Puisque tu veux savoir, j'étais comique il y a encore quelques années. A une époque on pouvait faire carrière rien qu'en étant rigolo. Faire rire c'était mon métier...
- Simon** — Mais vous avez arrêté ?
- Bram** — Même chez moi, on ne rit plus autant qu'avant. Progressivement, on nous a virés de la télé et des théâtres, mes collègues et moi. On nous a accusés d'être des marionnettes : de distraire le public des questions importantes. La rigolade n'était plus de mise, elle était le symbole mesquin d'un manque de respect envers les institutions. On est venu nous dire qu'on ne pouvait pas rire de tout, et brutalement qu'on ne pouvait plus rire de rien, le résultat, au moins chez vous c'est qu'on ne rit plus du tout.
- Simon** — Alors c'est pour ça qu'ils vous ont choisi. Parce que vous aussi vous êtes un expert du rire.
- Bram** — En quelque sorte... Encore que ma spécialité ne soit pas de rire, mais plutôt... *(Il jette un œil à Simon et comprend soudain la situation) de faire rire.*
- Simon** — Du coup, vous sauriez peut-être expliquer au docteur Joubert ce qu'il y a de drôle dans les histoires belges...
- Bram** — J'en doute. Mais puisque nous en sommes au chapitre des questions, tu ne t'es pas demandé pourquoi *toi* ?
- Simon** — Pardon ?

- Bram** — Pourquoi t'a-t-on confié la tâche de me surveiller ?
- Simon** — Ben, parce que j'ai demandé !
- Bram** — Vraiment ? Tu es venu les voir dans les bureaux là-haut et tu as réclamé qu'on t'engage pour descendre ici surveiller un Belge enchaîné à un mur ?
- Simon** — Qui vous a raconté ça ?
- Bram** — Il n'y a que des gens accrédités qui peuvent entrer ici.
- Simon** — J'ai un badge.
- Bram** — Oui. Tu as un badge. On t'a donné accès à cette pièce, et... C'est certainement sans danger pour toi car les gens qui dirigent ce laboratoire sont très consciencieux et manifestent beaucoup de respect pour la personne humaine.
- Simon** — (*nerveux*) Ca ne marchera pas.
- Bram** — Hum ?
- Simon** — Ca ne marchera pas, c'est tout, je vous le dis. C'est normal que vous essayiez de me manipuler, de me faire douter, de m'inquiéter, tout ça, mais ça ne marchera pas. On m'a prévenu de me méfier de vous, alors ça ne marchera pas.
- Bram** — (*ricane*) Evidemment que non. Tu es trop futé.
- Simon** — Vous... Vous avez ri, là ?!
- Bram** — Jamais de la vie.
- Simon** — Quand même, j'ai un doute. Je devrais appuyer.
- Bram** — Si tu as un doute tu ne devrais *pas* appuyer, c'est mon opinion.

Il appuie sur le bouton, ce qui déclenche une énorme sirène et des gyrophares éblouissants. Joubert débarque aussitôt.

Scène 3

Bram, Dr Joubert et Simon.

Sirènes et lumières clignotantes cessent.

Dr Joubert — Il a ri ? Il a ri ? Est-ce qu'il a ri ?

Simon — Oui. Enfin... Je...

Bram — Il a un doute.

Dr Joubert — Il a un doute. Tu as un doute ?

Simon — Tout petit.

Dr Joubert — Tu ne sais pas reconnaître quelqu'un qui rit ?

Simon — J'en suis pas sûr.

Bram — Vous devriez revoir la formation de votre personnel.

Dr Joubert — Vos remarques blessantes ne sont d'aucun secours, elles ne servent à rien et je comprends mal que vous vous obstiniez à en faire. Vous devriez constater les effets négatifs qu'elles produisent et en tirer les conclusions qui s'imposent.

Bram — J'en conclue qu'il a appuyé sur son bouton sans savoir pourquoi.

Dr Joubert — (*à Simon*) Quels sont les derniers mots qui ont été prononcés avant la manifestation gélastique ?

Simon — La quoi ?

Dr Joubert — Avant qu'il rit ! Pour autant qu'il ait vraiment ri.

Simon — Euh... Eh bien je ne sais plus, moi, je lui disais... Qu'est-ce que je vous disais ?

Bram — Il me demandait de rire un peu, je crois. Mais je n'ai pas réussi. Toutes mes excuses.

Dr Joubert — Je ne pense pas que vos excuses soient sincères.

Bram — Ah non ?

Dr Joubert — Je crois que vous ne réalisez pas le travail que nous sommes en train de faire dans ce laboratoire. Nous explorons un phénomène familier mais largement méconnu, et nous déployons des moyens importants pour comprendre le rire. Nous avons réalisé une cartographie de l'activité cérébrale, créée une banque de données génétique, avec des ADNc cérébraux au niveau neuronal et glial, ainsi que des bases de données en protéomique, en métabolomique et en interactomique pour décrire finement les processus mis en jeu par le phénomène gélastique chez le rat, *Rattus rattus* !

Bram — Ben dis donc... Et ça donne quoi ?

Dr Joubert — ... Rien.

Bram — Est-ce que vous ne devriez pas en tirer les conclusions qui s'imposent, alors ? En changeant de métier, par exemple.

Dr Joubert — Vous pensez que le rire n'est pas une chose sérieuse ?

Bram — Vous n'allez pas recommencer votre laïus...

Dr Joubert — Je recommence si je veux ! Le rire. (*le visage du Dr Joubert s'anime, comme habitê*) Vous souriez à un inconnu, vous riez en sa présence : ce n'est pas un évènement anodin. Car ce faisant, vous modifiez son comportement. C'est prouvé, c'est mesuré. Vous riez, il devient moins agressif, plus patient, plus aimable. On est tous comme ça, c'est inné. Tous les bébés du monde savent rire sans jamais avoir appris et ils peuvent se faire rire les uns les autres. Ils peuvent même faire rire un adulte de n'importe quelle culture. Est-ce que ce n'est pas important, ça ? Est-ce que ça ne mériterait pas qu'on se penche sur cette question avant qu'il soit trop tard ?

- Bram** — Vous allez me faire pleurer... Rappelez-moi pourquoi ce n'est pas un de ces bébés qui est ligoté ici ?
- Dr Joubert** — Mais ! Ca ne serait pas moral, ça !
- Bram** — Vous avez une morale ? Je n'étais pas au courant. Je suis ici depuis deux mois et je ne l'ai jamais rencontrée.
- Dr Joubert** — Vos récriminations à l'encontre du design expérimental ont déjà été notées, monsieur Van Hooff. Vous devriez cesser de vouloir nous apprendre notre travail et vous concentrer sur le vôtre.
- Simon** — Faire rire !
- Dr Joubert** — Tout à fait.
- Bram** — Vous en avez de bonnes ! Ce que je pense, si vous me permettez de le dire, c'est que le problème ne se situe pas au niveau du rire, mais plutôt au niveau de l'humour.
- Dr Joubert** — Ici, nous travaillons sur le rire.
- Bram** — Mais quel rire ? Le rire moqueur quand un pauvre bonhomme se casse la gueule dans la rue. Le rire qui dénonce l'intrus dans un groupe, qui exclut l'élément bizarre ou étranger. Le rire de mépris envers les inférieurs. Le rire agressif contre un concurrent qu'on veut ridiculiser. Le rire machiavélique d'une victoire assurée. Le rire séducteur vers l'objet sexuel. Le rire mondain de ceux qui n'ont rien à se dire et ne trouvent qu'à pouffer. Le rire spirituel qui marque l'intelligence. Le rire communicatif qui rassemble des amis. Quel rire attendez-vous, hum ? Précisez au moins un peu votre cahier des charges, merde !
- Dr Joubert** — Pourquoi pas un rire de politesse ? Un rire qui se produit quand on le lui demande.

- Bram** — Désolé, monsieur, je ne simule pas. Je fais preuve d'esprit, je suis largement assez drôle pour savoir que le problème ne vient pas de moi. Je suis drôle, vous ne riez pas, tant pis pour vous. Vous n'espérez quand même pas que je vais me faire rire moi-même !
- Dr Joubert** — Eh bien...
- Bram** — Non, monsieur, je vous arrête tout de suite. Ce n'est pas sérieux.
- Dr Joubert** — Le rire est une chose sérieuse.
- Bram** — Je sais !
- Dr Joubert** — (*très fort*) Bien ! Nous sommes donc d'accord.
- Bram** — Tant mieux. Alors dites-moi un peu, concrètement, une fois, que faites-vous pour que les gens rient ?
- Dr Joubert** — Ce n'est pas notre travail de faire rire qui que ce soit, cher monsieur. Nous avons une approche fondamentale du sujet.
- Bram** — Oui oui, je sais bien. Et vous n'êtes pas responsable de l'utilisation que l'on fera de vos découvertes.
- Dr Joubert** — Tout à fait !
- Bram** — Et vous en êtes fiers ?
- Dr Joubert** — Oui !
- Bram** — Ca, c'est gonflé !
- Dr Joubert** — Si le peuple choisit des représentants incompetents ou malhonnêtes, je ne vois pas pourquoi je devrais me sentir coupable, moi, de la mauvaise utilisation de mes travaux ! Sinon quoi ? Je dois m'arrêter pour éviter à tout prix de trouver quelque chose ?
- Bram** — Vous pourriez vous arrêter juste un peu de temps en temps pour expliquer ce que vous faites. Si les gens ne

comprennent rien et votent n'importe comment, ça vous concerne.

Simon — C'est vrai que, des fois, la science c'est un peu compliqué. On nous explique pas tout comme il faut. Et puis c'est chiant. Et les journalistes disent que des conneries quand ils parlent de science.

Dr Joubert — Nous nous éloignons du sujet.

Bram — Au contraire, on est pile dedans. Je vous demande ce que vous faites concrètement pour le peuple qui vous paye.

Dr Joubert — Je ne suis pas censé me préoccuper des attentes du peuple, tout ce que j'ai à faire, c'est réfléchir et comprendre ce que l'on ne comprend pas encore. Vous comprenez ?

Bram — Pas encore.

Dr Joubert — Pour le moment, les scientifiques ne sont heureusement pas payés au résultat à court terme. Les recherches prendront le temps qu'elles prendront.

Bram — Vous, les scientifiques, vous êtes si arrogants. Ne vous étonnez pas que les gens ne vous aiment pas.

Dr Joubert — Ce n'est pas un concours de popularité. Je n'ai pas besoin que les gens m'aient pour faire correctement mon travail.

Bram — Si ça vous rassure... L'avis des gens, le bonheur des autres, vous n'en avez rien à cirer si j'ai bien compris.

Dr Joubert — Nous serons tous très heureux si vous vous décidez à rire.

Simon — Oui, faites un effort.

Dr Joubert — (*à Simon*) Toi aussi !

Simon est très surpris par cette réplique, il est sur le point de demander des explications quand monsieur Gervais fait irruption dans la pièce.

Scène 4

Bram, Dr Joubert, Dr Gervais, Simon (+Arie).

Entrée de monsieur Gervais.

M. Gervais — La sirène a retenti. Aurait-il ri ? Dites-moi que oui !
(*silence*) Excusez ma brusquerie, si je m'écrie c'est que j'ai
ouï cette sonnerie. D'un seul coup, je me raidis : plein
d'euphorie j'accoure ici sans coup férir ! Il est guéri, ça y
est, c'est dit ? Annoncez-moi que l'homme a ri !

Simon — Vous allez bien ?

M. Gervais — Est-ce qu'il a ri, est-ce que l'il a ri ?

Bram — Mais que nenni.

M. Gervais — Qu'est-ce qu'il a dit ?

Dr Joubert — C'est une erreur, une fausse alerte. Nous testions le
dispositif.

M. Gervais — Vous testiez le dispositif ? Sans prévenir ? Pour qu'on
se tue dans l'escalier en déboulant ici ? Pour qu'on ait l'air
bête ? Pour qu'on s'énerve ? (*à Bram*) Et vous, ça vous
paraît normal tout ça ? Oh oui, je sais bien que vous vous
estimez étranger à nos problèmes et à notre démarche. On
le sait, que vous vous croyez au-dessus du lot sous
prétexte que vous êtes une pauvre victime, mais en réalité
sachez que si votre captivité s'éternise, c'est entièrement
votre faute.

Bram — Ma faute ?

M. Gervais — Avant qu'on vous mette ici, vous riiez, et les gens
autour de vous riaient aussi. On vous a observé, vous
savez, on ne travaille pas n'importe comment ! Aussitôt
qu'on vous place ici, vous changez radicalement de
comportement, alors prenez vos responsabilités au lieu de
vous plaindre.

- Bram** — Je n'ai aucune responsabilité, moi, ici.
- M. Gervais** — Vous en avez au moins envers vous-même. A vous de voir si vous espérez sortir d'ici un jour. Vous êtes partie prenante dans une recherche scientifique : assumez, un peu !
- Bram** — Assumer ? Et puis quoi encore ? Je vais devoir assumer d'autres conneries du même genre sur les OGM et le nucléaire ?
- M. Gervais** — Là, vous mélangez tout.
- Bram** — Oui, je mélange tout. Merde à la fin ! Je mélange si je veux. Et puis tiens, si je bosse pour la recherche, je suis comme les fonctionnaires, alors je fais comme eux : je pète un câble parce que je travaille trop et je me mets en arrêt maladie. Voilà messieurs, considérez que votre cobaye est malade. Je veux voir un docteur.
- M. Gervais** — Je suis docteur en science.
- Bram** — Un vrai docteur !
- M. Gervais** — (*il hausse le ton au fur et à mesure de la réplique*) Joubert, expliquez moi comment vous comptez le faire rire avec un tel niveau de stress ?! Est-ce que nous n'avons pas déjà parlé de ça ? Est-ce que nous ne savons pas que le rire se produit davantage dans des situations apaisées, dans une relation de confiance ?
- Simon** — Non mais c'est ma faute, j'aurais pas dû appuyer sur le...
- Dr Joubert** — La ferme ! (*onctueux*) Monsieur Gervais, je suis désolé que l'alarme ait été utilisée à mauvais escient, mais je vous propose de ne plus accourir systématiquement ici au moindre problème. C'est mon projet de recherche, croyez

bien que j'entends le gérer au mieux et ne pas réclamer de votre part plus d'investissement que nécessaire.

M. Gervais — (*soudain onctueux lui-aussi*) Mais non, mais non, vous savez bien que j'ai suivi ce dossier de près depuis le début, que je m'y suis investi et que j'en suis très heureux.

Dr Joubert — Votre soutien dans le cadre de vos fonctions *administratives* nous a été très précieux, merci encore. Pour l'aspect *scientifique* en revanche cette aide ne me paraît pas utile, merci quand même.

M. Gervais — Nous ne nous sommes pas très bien compris, je crois.

Dr Joubert — Mais si.

M. Gervais — Les données qui sortent de ce laboratoire porteront mon nom !

Dr Joubert — Ce projet est sous ma responsabilité, vous me l'avez assez répété. Vous serez dans les remerciements.

M. Gervais — C'est moi qui dirige ce laboratoire.

Dr Joubert — Et c'est moi qui collecte les données et qui encadre les travaux de recherche des chercheurs sur ce sujet.

M. Gervais — Je vais vous briser, Joubert.

Dr Joubert — Oui, c'est vrai, un peu.

M. Gervais — Ne jouez pas avec moi. (*Renonce à la menace*) Nous en reparlerons quand vous serez calmé ! Si on me cherche, je suis...

Entrée brusque d'Arie.

Arie — Ici ! Petit ? Ici...

Dr Joubert — Qu'est-ce qui t'arrive, Arie ?

Arie — C'est mes rats ! Partis ! Petit ?

M. Gervais — Les rats ont fui ?

Simon — Les rats d'Arie ?

M. Gervais — Comme si nous n'avions pas assez d'ennuis ! Je ne veux pas entendre parler de ces rats. Débrouille-toi. Et vous aussi !

Il sort.

Dr Joubert — Il n'y a pas de rat ici. Vous en avez vu, monsieur Van Hooff ?

Bram — Ne comptez pas sur moi pour dénoncer des compagnons d'infortune. Je suis sûr qu'ils en feraient autant !

Dr Joubert — Bon, je vous laisse. Simon, à partir de maintenant tu appuies uniquement quand tu es sûr de toi. Tu comprends le principe d'incertitude d'Heisenberg ?

Simon — Je suis pas certain... J'ai pas révisé.

Dr Joubert — Je m'en doutais. Le principe de certitude, c'est beaucoup plus simple, laisse-moi te donner une illustration parlante. Si tu appuies sur ce bouton pour rien une seconde fois : ça va chier grave ! As-tu saisi le concept ?

Simon — Tout à fait.

Joubert sort.

Scène 5

Bram, Simon et Arie.

Arie — Qu'as-tu fait à mes rats ?

Simon — Moi ? J'ai rien fait à tes...

Arie — Les as-tu touchés ?

Simon — Non.

Arie — Es-tu entré dans la chambre d'élevage ?

Simon — Non.

Arie — T'es tu arrêté plus que deux secondes devant la porte de la chambre d'élevage ?

Simon — Je crois pas...

Arie — Ah ! Voilà. Tu n'en es pas sûr.

Simon — Ben...

Arie — Evidemment ! La loi de Murphy a encore frappé !

Bram — Oh non... Simon, fais-le sortir.

Simon — Pourquoi la loi de Murphy ?

Bram — Exactement la question à éviter, bougre d'âne¹.

Arie — La Loi de Murphy, la Loi de l'Emmerdement Maximal, formulée non pas par Murphy comme la plupart des gens le croient, mais par un autre chercheur qui portait le même nom. Elle annonce qu'un problème surgira toujours, quoi que vous *faites* pour l'éviter. Si ça ne s'est jamais produit, c'est que ça ne va plus tarder. Et même si vous avez évacué toutes les possibilités d'erreurs et imaginé une solution à chaque problème qui pourrait se présenter, alors c'est autre chose qui se produira, et *ceteris paribus* ce

¹ En version original, monsieur Van Hoof dira peut-être " Tiësse di baudet".

sera pire que dans vos prévisions. De plus, le problème se produira systématiquement au moment le plus crucial. Il ne fallait pas accepter de stagiaire dans cette équipe ! Pourquoi ?

Simon — Ben, je sais plus moi.

Arie — Parce que c'est la pire chose qui peut arriver. Et quand le pire se produit, quoi se passe aussitôt ? ... Quelque chose d'encore pire. Et c'est ce qui vient d'arriver : mes rats ont fui. Donc, c'est TA faute !

Simon — Tu déduis ça de la Loi de Murphy ?

Arie — Je suis catégorique. *Dura lex sed lex.*

Simon — Et si moi j'y crois pas à la Loi de Murphy, c'est ma faute quand même ?

Arie — Tu ne crois pas à la Loi de Murphy ?! Et tu veux faire de la science ? C'est absurde !

Simon — Mais j'en n'ai jamais entendu parler avant, moi !

Arie — Tu veux une preuve ?

Simon — ... Ce serait bien. J'aimerais bien... C'est possible ?

Arie — (*Il chope le badge de Simon*) Donne-moi ça. (*il ôte le sien*) Ces badges sont très beaucoup importants, c'est avec que nous ouvrons ou verrouillons les portes et certains matériels. Je vais jongler avec ces badges. Et comme je dois absolument retrouver mes rats maintenant, c'est vraiment le pire moment pour qu'il arrive quelque chose à ces badges. Je pourrai en laisser échapper un qui irait court-circuiter un système, nous enfermer ici, nous plonger dans le noir ou même libérer cet affreux Belge qui aussitôt se jetterait sur nous pour nous égorger.

Simon — Ah oui, difficile d'imaginer pire.

- Arie** — N'essaie surtout pas !
- Bram** — Le pire, si mon avis intéresse quelqu'un, c'est quand on pense que Murphy, à la base, c'était un mec plutôt optimiste.
- Arie** — (*à Simon*) Concentre-toi ! Tu vas pouvoir contempler la puissance de la Loi de Murphy.

Arie se met à jongler avec les deux badges. Le suspense est à son comble. Soudain, un badge lui échappe, frappe Simon dans la figure, tombe au sol. Les personnages sont figés, dans l'attente du pire...

- Bram** — La vache ! Si je m'attendais à ça. Le badge, il est tombé dites-donc !

Arie — CQFD.

Simon — C'est ça le pire ? Ce serait pas un peu raté ?

Arie — (*dramatiquement sérieux*) Est-ce que tu es complètement aveugle ? Est-ce que tu ne te rends pas compte de ce qu'il vient de se passer ici ?

Simon — Ben, le badge, il est tombé, pis voilà. Y'a rien à voir.

Arie — Correct ! Ceci était inévitable, vois-tu, car chaque tentative de prouver la Loi de Murphy qui se solde par un échec... est une preuve de la loi de Murphy !!

Simon se met à rire. Aussitôt, très choqué, il veut se retenir, mais Arie s'en est rendu compte !

NOIR

ACTE 3

Scène 1

Margot & Pr Duchenne (+Joubert + Gervais)

Retour dans les bureaux du laboratoire. Margot est au téléphone avec un 'journaliste scientifique'. Duchenne est auprès de la machine à café, il lit une revue.

Margot — *(au téléphone)* D'accord, non mais d'accord, euh... Pour quel journal avez-vous dit que vous travaillez déjà ? Non, je ne connais pas, mais nous sommes toujours heureux de collaborer avec la presse... pseudo-scientifique. Le directeur, monsieur Gervais, n'est pas disponible, mais je peux sans doute vous renseigner. (...) Oui, nous travaillons bien sur le rire. (...) Parce que c'est important et qu'on ne sait pas encore tout à ce sujet. (...) C'est aussi le cas des champs morphogénétiques, en effet, vous n'avez pas tort, à cette différence près que le rire, *ça existe*. (...) Non, je ne ris pas. Les chercheurs de ce laboratoire ne rient pas non plus, ce sont des gens comme tout le monde.

Entrée de Monsieur Gervais qui demande à Margot de quoi il s'agit. Elle lui fait signe de ne pas rester là, il s'éclipse dans son bureau.

Margot — C'est exact, il n'y a aucun psychanalyste dans notre équipe. (...) Je vous répondrais bien que c'est parce que le rire est une chose sérieuse, mais... En fait c'est exactement ce que je vais vous répondre. (...) Non je n'ai pas lu le livre de ce monsieur, que dit-il ? (...) Ah, c'est pour ça que nous ne rions plus, à cause de la dégradation du réseau de Hartmann... Hum ? De son amplification ?! Ah pardon, j'avais mal compris. (...) Non, aucun commentaire. (...) Non, aucune approche orgonologique n'est prévue dans nos travaux. (...) Pardon ? Si nous avons

recours à un graphologue pour le recrutement de...
Ecoutez, de quoi parle votre article, au juste ? (...) Mais non, je ne suis pas sur la défensive ! J'ai simplement du mal à suivre votre (...) Je (...) Mais (...) Enfin (...) Attendez, je suis désolée, mais je n'ai pas le temps de vous écouter m'expliquer toutes ces hypothèses. (...) Est-ce que vous avez une autre question ? (...)

Joubert vient prendre son courrier sur le bureau, interroge Margot du regard. Ils échangent quelques signes : de toute évidence l'interlocuteur de Margot est un peu siphonné. Joubert fait signe à Margot de s'en débarrasser puis il sort.

Margot — Un débat vous dites... Que vous organisez ? Sur l'évolution. L'évolution de quoi ? Ah, la *théorie* de l'évolution. Il y a eu des découvertes importantes récemment ? (...) Ah, non, vous estimez que l'évolution n'est qu'une hypothèse mensongère. D'accord. Ai-je mentionné que nous travaillons sur le rire et pas du tout sur l'évolution ? (...) Hum, c'est parce qu'aucun des scientifiques que vous avez joints ne veut se mêler à cette histoire. On se demande bien pourquoi. (...) Je vais devoir décliner, mais vous pouvez de ma part conseiller à vos experts anti-évolution de faire quelques années d'études universitaires. Voilà, je vous remer (...) Quoi, un *autre* débat ? (...) Je ne sais pas si c'est vraiment utile que je vous écoute... Sur la mémoire de l'eau ? (*Duchenne se lève brutalement de son fauteuil*) Je n'ai aucun avis sur la question de la mémoire de l'eau, monsieur. (...) Oui, je sais, je ne suis qu'une secrétaire ici, mais je pense que les chercheurs sont du même...

Duchenne — Donnez-moi ça, Margot ! (*Il s'empare du téléphone dans lequel il rugit*) Comment osez-vous ?! La mémoire de l'eau !

La mémoire de l'eau comme phénomène expliquant la prétendue efficacité de l'homéopathie, je suppose !? (...)

Margot — Monsieur Duchenne, Professeur, vous ne devriez pas...

Duchenne — Non, *vous* écoutez-moi ! C'est très grave ce qui se passe, c'est très sérieux. Ces gens-là fabriquent des médicaments sans principe actif, sans aucun principe actif, ce sont des gens sans principe. Les produits qu'on trouve sur le marché se composent de la manière suivante : c'est comme si vous diluiez un litre du produit pur dans un volume d'eau équivalent à celui de la Voie Lactée. Oui, la galaxie ! (...)

Margot — Redonnez-moi ce téléphone, s'il vous plaît. Il vaut mieux...

Duchenne — Le volume de la galaxie ! Vous nous prendriez pas un peu pour des cons ! (...)

Margot — Bon d'accord, j'ai compris.

Duchenne — Je m'énerve si je veux car votre produit ne contient que de la flotte : du monoxyde de dihydrogène !

Margot — Oh bonté divine !

Duchenne — Un poison ! Oui c'est un poison. Je le dis, et j'ai une thèse d'état, moi monsieur !

*Margot se glisse précipitamment sous le bureau pour débrancher le téléphone.
Duchenne continue à râler.*

Duchenne — Non, non, ne faites pas comme si vous saviez de quoi vous parlez ! Vous n'y connaissez rien ! Je vous signale que ce produit, le monoxyde de dihydrogène que vous appelez vulgairement de l'eau, provoque l'asphyxie sous sa forme liquide. Ses vapeurs causent des brûlures. Il provoque également la corrosion des métaux. Et j'ajoute

qu'on en a retrouvé, écoutez-moi bien, jusqu'au milieu des tumeurs de cancéreux en phase terminale ! Tout cela est prouvé, c'est publié, c'est bien connu, mais on fait la sourde oreille.

Dois-je vous rappeler que l'eau est un composant des pluies acides ?! On en trouve partout ! Elle pollue l'océan et les rivières ! Et vous aurez beau rincer et rincer encore, tout ce qui a été en contact avec ce produit : il en restera toujours des traces. Vous n'y échapperez pas. Allô ? Encore un que, la vérité effraie...

Margot

— (*en récupérant prudemment le combiné*) Oui, sûrement. Vous êtes tellement convaincant quand vous prenez votre grosse voix.

Scène 2

Margot, Arie, Duchenne (+Joubert)

Retour de Joubert qui vérifie et revérifie sa montre.

Dr Joubert — Quelqu'un a vu Simon ?

Margot — Il n'est pas encore arrivé.

Dr Joubert — Il est en retard. Je vais l'incendier !

Joubert sort. Le Pr Duchenne retourne à la machine à café, Arie entre à son tour en provenance des labos.

Margot — Monsieur Panksepp, ne me dites pas que vous avez encore...

Arie — Non, je n'ai pas dormi ici. Je n'ai pas dormi. Rien dans le règlement...

Longue pose, il dort les yeux ouverts.

Margot — Rien dans le règlement ?...

Arie — Rien n'oblige à dormir. C'est choix de moi, vie de moi, c'est personnel.

Il va vers le coin détente.

Duchenne — Tu as une petite mine. Tu devrais prendre un petit café. Tu veux un peu de sucre avec ?

Mais Arie, prenant exemple sur Duchenne avale directement le café en poudre. Duchenne est fier d'avoir montré l'exemple.

Duchenne — On m'a dit que tu avais perdu tes rats ?

Arie — J'ai retrouvé Watson et Crick, mais pas Rosalind. C'est la plus futée, je ne la retrouverai jamais !

Duchenne — Normal, mon cher Murphy.

Arie — En parlant de ça... J'ai expliqué au stagiaire la loi de Murphy.

Duchenne — Tu as bien fait. Il y a des choses comme ça que tout le monde devrait savoir !

Arie — Je crois bien que ça l'a fait rire.

Silence sidéré.

Duchenne — Tu viens de dire que le petit stagiaire a ri ? Ca s'est passé où ?

Arie — Dans la chambre d'expérimentation.

Duchenne — Devant le Belge ? Il y avait quelqu'un d'autre ?

Arie — Seulement nous trois.

Duchenne — Tu en as parlé à Joubert ?

Arie — Je... Je n'ai pas osé. Ce n'est pas mon projet de recherche.

Duchenne — Il est capable de te sauter à la gorge, c'est un fou. Il est dangereux. Je ne devrais pas t'en parler, mais... Sais-tu qu'il se drogue ? Protoxyde d'azote.

Arie — Non !

Duchenne — Si. Le gaz hilarant. Tous les matins, je l'entends. Son bureau est voisin du mien. C'est bien triste de voir un collègue sombrer ainsi dans la folie.

Arie — Ca fait longtemps ?

Duchenne — Quelques années déjà. Je crois qu'il s'enregistre, il émet des sons bizarres : "ha ha ha ha" et "ho ho ho ho", ensuite il recommence.

Arie — Mais à quoi ça sert ? Il doit bien savoir que ce genre de rire est artificiel. D'un point de vue comportementaliste, ça n'a pas de sens.

Duchenne — Eh ! Toi, tu chatouilles des rats !

Arie — En suivant un protocole validé par des publications !
Et je n'expérimente pas sur moi. Rien à voir. Le protoxyde d'azote a des effets secondaires.

Duchenne — Oui. Il est d'ailleurs malade un jour sur deux. Mais bon, on s'en fout, c'est pour la science. Du coup, maintenant que le stagiaire a rigolé, tu veux que je fasse une dissection ?

Arie — J'aimerais éviter d'en parler. Je crois qu'on se rapproche du moment crucial de l'emmerdement maximal.

Duchenne — Y a plus qu'à espérer que le gamin sera pas trop en retard, alors.

Scène 3

Simon, Arie, Duchenne, Joubert, Margot.

Entrée de Simon.

Duchenne — Quand on parle du loup...

Margot — (*à Simon*) Vous avez vu l'heure ? Vous allez vous faire enguirlander.

Simon — Je suis désolé.

Il a un petit rire nerveux.

Margot — Qu'est-ce qui vous arrive ?

Simon pose une main crispée sur son visage pour empêcher tout sourire.

Simon — Une panne de réveil.

Margot — Oui, c'est ça. Allez donc travailler, moi j'ai un téléphone à rebrancher.

Simon hésite... Arie lui fait signe de les rejoindre au coin détente.

Arie — Ca va ?

Simon — Oui. Bien. Merci. Et toi ?

Arie — Tu... Tu as comme des spasmes sur le visage.

Simon — Oui, c'est bizarre, hein. Je manque peut-être de sommeil. (*Ricanement nerveux, camouflé en quinte de toux*).

Arie — Tu as ri, là.

Simon — Moi ? Non, Arie j'ai pas ri.

Duchenne — Hier non plus ?

Simon — Hier. Non. Laissez-moi réfléchir. Non, pas du tout.

Duchenne — Pourquoi Arie dirait-il que t'as ri si t'as pas ri ?

Simon — Le... le manque de sommeil. Ca explique beaucoup de choses, le manque de sommeil.

Duchenne — Ecoute gamin, Arie m'a raconté ce qui s'est produit hier. Nous devrions en parler.

Simon — Ca va mieux, je vous assure. Je ne sais pas ce qui m'a pris.

Duchenne — Tu as ri, mais ce n'est pas grave. On ne t'en veut pas. Arie, tu veux bien aller expliquer ce qui se passe à Joubert ?

Arie sort.

Simon — Je devais simplement appuyer sur le bouton... Je me suis trompé, ça a mis monsieur Joubert en colère.

Duchenne — Ca va s'arranger.

Simon — J'ai sans doute mangé un truc pas frais, aussi. Ca doit être ça.

Duchenne — Oui, oui. Arie t'a parlé de la loi de Murphy, et toi, tu as trouvé ça... *rigolo* ?

Simon — ...

Duchenne — As-tu noté une sensation particulière au niveau du cortex préfrontal ? Ou bien une élévation du taux de sérotonine ?

Simon — Mais j'en sais rien, moi !

Duchenne — Ca va s'arranger.

Dr Joubert — (*Hurllement depuis les coulisses*) Qu'est-ce que tu dis ?!

Duchenne — Ca va peut-être pas s'arranger tout de suite

Entrée en trombe de Joubert, suivi de près par Arie.

Dr Joubert — Redites-moi ça ! Redites-moi ça. Tu as ri ?

Simon — Ben... pas vraiment.

Dr Joubert — A cause du Belge ?

- Duchenne** — A cause de Murphy.
- Dr Joubert** — Quelle impression cela t'a fait ? C'était agréable ?
- Simon** — Euh... ca m'a surtout surpris. Et puis ça n'a pas duré long...
- Dr Joubert** — Est-ce que tu as eu la nausée ?
- Simon** — Hein ? Non.
- Dr Joubert** — Des brûlures d'estomac, des vertiges, des désordres neurologiques... de la dépendance ? Non ? Vraiment ?!
- Duchenne** — Un bon vieux rire naturel.
- Arie** — Sans effet secondaire.
- Duchenne** — Sans utiliser de produit chimique.
- Dr Joubert** — Alors voilà ? On se met à rire dès que j'ai le dos tourné. Est-ce que c'est une façon de travailler ?

.... Pour la version intégrale de la pièce, contactez l'auteur :

thomas.c.durand@gmail.com

Quelques pièces de Thomas C. Durand

Mont de Dieux ! comédie 'culte'

2 heures. 6 hommes – 3 femmes (+ une voix Off).

Tout fout le camp sur le Mont Olympe. Zeus est fatigué d'être roi des dieux. Il aimerait prendre un peu de recul... vendre l'univers ?

Justement, deux monothéistes (un ange et un démon) viennent pour acheter l'entreprise familiale.

Seulement voilà, Héra a invité la famille pour l'anniversaire de Zeus et elle ne veut pas entendre parler de vente.

Il y a de l'orage dans l'air, en somme.

L'avis du mort comédie policière

1h30. 4 hommes – 3 femmes (modulable).

Hervé Perdeillon est éditeur, et il est mort. Ça l'ennuie parce qu'il avait un emploi du temps chargé. Il hante désormais le bureau où il a été tué à coup de statuette de bronze sur le crâne. On enquête ; ses amis deviennent soudain suspects. Et même si Hervé finit par comprendre qui l'a tué, personne ne l'écoute. En somme, on se moque de l'avis du mort.

Psychofluide comédie sentimentale

1h20. 3 Hommes – 5 femmes.

Anthony, homme dynamique, brillant, milliardaire, a frôlé la dépression, mais il va mieux car il aime à nouveau : sa psychiatre. Seulement Émilie est mariée à Barnabé, médecin généraliste. Anthony se lance dans un méthodique travail de sappe : colérique et jaloux, Barnabé semble mûr

pour sombrer dans la folie. Les personnages qui fréquentent son cabinet ne vont pas arranger son état.

L'embaras du choix comédie de mœurs

1h40. 4 hommes – 2 femmes.

Nous sommes dimanche midi. Etienne et Irène arrivent à l'appartement que leur fils partage avec Maxime. Il n'y a personne. Ils patientent en s'obstinant à ne rien voir des indices qui jalonnent le salon. Car Florian et Maxime s'aiment, et tout le monde l'a compris, mais on fait mine de rien parce qu'on ne sait pas comment aborder la question. Sauf que ce dimanche là, une machination est en place pour que la vérité soit dite.

Psyché comédie tragique

2h. 7 hommes – 5 femmes.

La légende de Psyché, amoureuse de Eros, plus que légèrement adaptée avec une famille (re)composée de Midas, roi dépressif qui ne parle qu'en alexandrins ; Pasiphaé, reine égoïste et piètre mère ; Pandore et Cassandre en improbables soeurs de Psyché ; et Psyché elle-même, jeune princesse au charme ravageur à laquelle bien des prophéties ont prédit un destin hors du commun. Reconnaissons aussi que c'est un peu ce qu'on attend d'une prophétie...

Passage à l'acte comédie en relief

1h50. 4 hommes – 3 femmes.

Alexis, gentil comptable, fait tout pour arranger les choses autour de lui. Il est un ami, un collègue et même un fils fidèle et plein d'abnégation. Très vite, cela commence à agacer Marie. Marie est une spectatrice venue voir *Passage à l'Acte*, une comédie dont elle trouve l'auteur prévisible et, pour tout dire, fainéant. La voici qui s'invite sur scène pour faire avancer tout ça à un rythme plus trépidant.

Il n'est pas acquis qu'Alexis prenne bien cette intervention fort étrange, et il n'est pas certain que l'auteur se laissera faire...

Vertiges des auteurs comédie abîmée

1h30. 6 hommes – 5 femmes (modulable).

Vous assistez à l'adaptation scénique de la série culte « La Nostalgie des Saisons du Cœur des Amours de Jadis », un soap absurde où les machiavéliques membres de la famille Van de Mac O'Brian tentent d'élucider la disparition du chef de famille : Edmond. Mais soudain tout bascule, et vous voici plongé au cœur des répétitions de la troupe, avec un metteur en scène tyrannique, injuste, des comédiens par toujours motivés. Et puis intervient l'auteur de la pièce, imbuvable, et même l'auteur du best-seller qui a inspiré la série TV et l'adaptation. Parfois les auteurs, à force de mépris, se perdent dans des abîmes qu'ils prennent pour des cimes.

La première fille comédie imaginaire

1h30. 3 enfants (1 fille, 2 garçons) + 3 hommes + 2 femmes + 1 narrateur.

L'Illustre Institut d'Ithtir est la plus prestigieuse école de magie. Seuls les garçons peuvent y apprendre à développer leurs pouvoirs car de vieux messieurs ont décidé que les filles n'étaient pas douées pour ça. Mais si jamais le meilleur élève s'avérait ne pas être exactement un garçon, que se passerait-il ?

Le Propre de l'Homme comédie pseudo-scientifique

1h30. 7 personnages.

Dans un monde où l'on ne rit presque plus, un laboratoire scientifique tente de comprendre ce qu'est le rire. Dans une chambre secrète est enfermé un précieux cobaye, un homme doté d'humour. Il est Belge... Ces chercheurs sont-ils sur la bonne voie pour découvrir le "propre de l'homme" pour peu qu'une telle chose existe ?

Contre-Temps comédie de science-fiction

1h30. 3 hommes, 2 femmes.

Benjamin, intelligent et plein d'idées, colocataire de Prosper, aime secrètement sa voisine Hélène. Débarque un inconnu qui semble bien renseigné sur lui, et pour cause : c'est son propre fils, venu de quarante ans dans le futur !

Suivra Louise, la fille de Prosper. Les deux visiteurs, enfants alternatifs d'Hélène et d'un des deux amis, en provenance de deux avenir alternatifs sont tout simplement en guerre pour leur existence.

La rançon du succès comédie overground

1h15. Distribution modulable, de 9 à 15 rôles.

Emma Leprince est la révélation musicale française de 2022, elle est le pur produit de l'industrie du show business et elle doit en payer les conséquences. Dans le même temps, ou plus exactement un temps parallèle, Emma n'est pas une star mais une jeune femme autonome pleine de projets. Et ce soir, elle assure son premier spectacle musical. Deux versions alternatives de l'accomplissement personnel, deux manières de considérer l'activité artistique et les revenus qu'elle peut engendrer.

La Peste Rose comédie pandémique

1h30. Distribution modulable, de 4 à 12 rôles. Minimum 2♂ et 2♀.

Quatre amis enfermés dans un appartement assistent à la transformation du monde autour d'eux. L'homosexualité se répand comme une épidémie implacable. Dans les média, les discours changent du tout au tout, à moins qu'ils ne restent exactement les mêmes...

La Question du Siècle comédie médiévale

1h50. 6 hommes, 3 femmes.

Dans une auberge miteuse se réunissent des États Généraux officiels en vue de l'assassinat du roi. La duchesse, l'inquisiteur et le ménestrel ont des motivations relativement incompatibles qui ne facilitent pas l'organisation du complot. Evidemment, les choses dégénèrent.

On recrute ! comédie inutile

1h00. Distribution modulable, de 5 à 9 rôles.

Quatre personnes qui ne se connaissent pas se retrouvent réunies dans un endroit bizarre et surnaturel. On ne voit même pas le plafond. Ils viennent postuler. Sauf qu'aucun d'eux ne sait quel est le poste en question. A bien y réfléchir, aucun d'eux ne sait rien. Pas même son nom. Aux frontières de l'absurde, le texte propose une quête de sens qui montre ses limites.

Ca\$hting comédie patrimoniale

1h40. 3 hommes, 4 femmes.

La femme la plus riche et la plus acariâtre du monde refuse de léguer ses milliards à sa décevante famille. Elle décide de se trouver un héritier qui prendra soin de sa fortune, mais la convoitise rôde et compromet ses projets.

Plus d'infos : www.thomas-c-durand.fr